

# Le préambule des confessions

« Et cet homme, ce sera moi »

## LIVRE PREMIER

*En 1764, paraît une brochure anonyme qui attaque Rousseau dans sa vie privée et révèle notamment l'abandon de ses enfants. Voulant se défendre contre un complot dont il se croit l'objet, il entreprend d'écrire ses **Confessions** ; c'est un récit autobiographique. Mais il s'agit moins, pour Rousseau, de s'épancher que de se justifier et de se réhabiliter devant la postérité. Sa meilleure défense est l'histoire de sa vie racontée avec sincérité. C'est pour exposer ce projet qu'il place ce texte célèbre au début des **Confessions**.*

Intus, et in cute<sup>1</sup>

1 Je forme une entreprise<sup>2</sup> qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

5 Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

10 Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge<sup>3</sup>. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien de mauvais, je n'ai rien ajouté de bon ; et même s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent<sup>4</sup>, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil<sup>5</sup> quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même, Être éternel. Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : Je fus meilleur  
20 que cet homme-là. »

J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, L.1, 1765

## Les marques de l'énonciation

1| a) Qui parle ? À quelle personne ? De qui parle-t-il ? Repérez les marques de l'énonciation qui les désignent : pronoms personnels et adjectifs possessifs.

<sup>1</sup> Intus, et in cute: « intérieurement et sous la peau ». Cette épigraphe est empruntée au poète latin Perse (Satires, 3)

<sup>2</sup> Entreprise: ce qu'on se propose d'entreprendre. Projet. Travail.

<sup>3</sup> Souverain juge : Dieu

<sup>4</sup> Ornement indifférent: sans importance.

<sup>5</sup> vil: qui inspire le mépris, bas, ignoble. Qui est sans dignité, sans courage ou sans loyauté.

1| b) Quel est donc le genre du texte ?

1| c) Relevez la phrase qui précise le but que se fixe l'auteur dès le début du livre.

2| a) Précisez le destinataire et le pronom qui le désigne dans les deux premiers paragraphes.

2| b) Est-il le même dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe ? Relevez les mots et expressions qui le montrent.

3| À partir des marques de l'énonciation, dégagez la structure du texte.

### **Le « moi » et les procédés stylistiques**

4| a) Repérez, dans les deux premiers paragraphes, les expressions qui montrent la contradiction entre le « moi » et les « autres », en remplissant la grille suivante.

<b>Rousseau</b>		<b>Les autres</b>

4| b) Quel trait du caractère de Rousseau peut-on déduire ?

4| c) Étudiez la valeur de la répétition du pronom « moi » et l'importance de sa place dans le texte.

### **Les champs lexicaux et l'implicite**

5| a) Repérez dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe le champ lexical de la confession ou de l'aveu.

5| b) Comment Rousseau insiste-t-il sur la sincérité de son œuvre ? Quelles-en sont les limites ?

5| c) D'après les expressions « ornement indifférent » (L : 12) et la phrase « je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime quand je l'ai été », (L : 14 – 15) quelles remarques faites-vous sur l'intention implicite de Rousseau ?

6| a) Quelle est l'attitude de Rousseau devant Dieu ? Relevez les expressions qui le montrent.

6| b) À quelle conclusion implicite conduit-elle ?

## Éléments de réponse

### Les marques de l'énonciation

1| a) Qui parle ? À quelle personne ? De qui parle-t-il ? Repérez les marques de l'énonciation qui les désignent : pronoms personnels et adjectifs possessifs.

1| a) *Le pronom personnel sujet « je », à la première personne du singulier est employé plus de vingt fois dans ce texte, et les adjectifs possessifs qui renvoient à cette même personne (« mes semblables... mes confessions... mes indignités... ») y abondent aussi. L'auteur du texte est Rousseau. Il est en même temps auteur et narrateur.*

1| b) Quel est donc le genre du texte ?

1| b) *L'emploi du pronom de la première personne (C.O.D) « moi » et des adjectifs possessifs à la première personne, précise cette intention. Il annonce le projet de l'auteur-narrateur de parler de lui-même, dans une œuvre autobiographique.*

1| c) Relevez la phrase qui précise le but que se fixe l'auteur dès le début du livre.

1| c) *La phrase « Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature et cet homme, ce sera moi » définit le but de l'auteur.*

2| a) Précisez le destinataire et le pronom qui le désigne dans les deux premiers paragraphes.

2| a) *L'auteur veut présenter les « Confessions » aux lecteurs. Ce qui le prouve c'est :*

*- l'emploi du mot « entreprise ».*

*- l'indication concrète « après m'avoir lu »*

*Le pronom indéfini « on » désigne le lecteur dans : « c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu ».*

*Donc le destinataire, dans les deux premiers paragraphes, est tout lecteur éventuel.*

2| b) Est-il le même dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe ? Relevez les mots et expressions qui le montrent.

2| b) *Dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe, le destinataire est précisée, il est désignée par l'« le Souverain juge ou l'Être Éternel », deux expressions qui reviennent à Dieu. Le narrateur s'adresse à lui au style direct, en utilisant la deuxième personne du singulier « Tu l'as vu toi-même ; ton trône... te dise » et l'impératif « Rassemble »*

3| À partir des marques de l'énonciation, dégagez la structure du texte.

3| *La structure du texte:*

*1: Rousseau s'adresse au lecteur pour présenter son projet singulier et sa personne singulière. (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> paragraphe)*

*2 : L'auteur s'adresse à Dieu : il lui lance un défi. (3<sup>ème</sup> paragraphe)*

### Le « moi » et les procédés stylistiques

4| a) Repérez, dans les deux premiers paragraphes, les expressions qui montrent la contradiction entre le « moi » et les « autres », en remplissant la grille suivante.

Rousseau		Les autres
<i>Je forme une entreprise</i>	→	<i>Qui n'eut jamais d'exemple</i>
<i>dont l'exécution....</i>	→	<i>N'aura point d'imitateur</i>
<i>Je ne suis fait comme</i>	→	<i>Aucun de ceux que j'ai vus</i>
<i>J'ose croire n'être fait comme</i>	→	<i>Aucun de ceux qui existent</i>
<i>Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis</i>	→	<i>autre</i>
<i>Briser le moule dans lequel elle m'a jeté</i>		

4| b) Quel trait du caractère de Rousseau peut-on déduire ?

4| b) *Dans la question (1-a), on a remarqué la prédominance de la première personne du singulier : le narrateur focalise l'attention sur son MOI qui est le thème essentiel du texte. Le tableau ci-dessus montre que chaque phrase est formée de deux segments (l'un évoque Rousseau et l'autre les hommes) reliés par « comme » ou « si...moins » ; la condition hypothétique et les comparaisons (qui sont en réalité des oppositions parce qu'elles sont liées à des négations catégoriques : « aucun, jamais, point » mettent en relief la singularité de Rousseau, confirmée par la métaphore du « moule brisé » et par l'idée de la différence : « si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre ».*

4| c) Étudiez la valeur de la répétition du pronom « moi » et l'importance de sa place dans le texte.

4| c) *La répétition du pronom « moi ».*

- « *et cet homme, ce sera moi* » (1<sup>er</sup> paragraphe)

- « *Moi seul* » (deuxième paragraphe)

- « *Rassemble autour de moi...* »

*Le narrateur insiste sur l'auto-analyse : la clôture du 1<sup>er</sup> paragraphe par « ce sera moi » et l'ouverture du second par « moi seul », constituent la meilleure preuve de la singularité et même de l'orgueil de Rousseau. La structure syntaxique de la phrase nominale « Moi seul » annonce l'isolement et la démarcation du « moi » exprimés par la métaphore hyperbolique du « moule brisé ». Dans le troisième paragraphe, la singularité atteint son apogée quand il se situe dans une place centrale par rapport aux autres : « Rassemble autour de moi ... semblables »*

### Les champs lexicaux et l'implicite

5| a) Repérez dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe le champ lexical de la confession ou de l'aveu.

5| a) « *Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus* », « *J'ai dit le bien et le mal* », « *franchise* », « *je n'ai rien tu de mauvais* », « *vrai* », « *faux* », « *tel que je fus* », « *méprisable et vil* », « *bon* », « *généreux sublime* », « *J'ai dévoilé mon intérieur... mes confessions* », « *mes indignités* », « *mes misères* », avec la même sincérité.

*Le champ lexical majeur est celui de l'aveu avec deux traits de caractère dominants : la confiance en soi et le désir d'être sincère « je dirai hautement... », « J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise ».*

5| b) Comment Rousseau insiste-t-il sur la sincérité de son œuvre ? Quelles-en sont les limites ?

**b) La sincérité de Rousseau**

*L'étude du champ lexical de l'aveu et de la confession, la redondance qui exprime à quatre reprises dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe l'idée de la franchise, montrent que Rousseau cherche à convaincre son lecteur de sa sincérité. Toutefois, l'auteur met en garde son destinataire : il ne veut rien cacher de ses fautes et s'il lui arrive « d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par son défaut de mémoire ». Cette excuse révèle les difficultés d'évoquer le passé tel qu'il est, et Rousseau avise son destinataire que le récit ne sera pas toujours conforme à l'exactitude.*

5| c) D'après les expressions « ornement indifférent » (L : 12) et la phrase « je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime quand je l'ai été », (L : 14 – 15) quelles remarques faites-vous sur l'intention implicite de Rousseau ?

**c) Dans la question précédente, nous avons montré l'aveu explicite de Rousseau, mais implicitement, cet aveu nous révèle que ces confessions sont loin d'être réellement sincères. Dans « ornement indifférent » l'alliance de mots (Une antithèse) paraît paradoxale : l'ornement n'est jamais indifférent, la phrase qui suit : « je me suis montré tel que je fus » - « méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime quand je l'ai été ». C'est une phrase antithétique.**

6| a) Quelle est l'attitude de Rousseau devant Dieu ? Relevez les expressions qui le montrent.

6| b) À quelle conclusion implicite conduit-elle ?